

*Le Roman de Renart*  
vu par Jean-Pierre Tusseau

Ont été regroupées, sous le titre de *Roman de Renart*, des séries de textes, ou « branches », conçues par divers auteurs au cours d'une période qui s'étend sur quatre-vingts ans, entre 1170 et 1250.

Le premier auteur connu, Pierre de Saint-Cloud, introduit ainsi son œuvre :

« ... Mais onques n'oïstes la guerre,  
Qui tant fu dure de grande fin  
Entre Renart et Ysengrin,  
Qui moult dura et moult fu dure. »

*(Mais vous n'avez encore jamais entendu parler de la guerre entre Renart et Ysengrin, qui fut très dure et dura très longtemps.)*

On connaît aussi le prêtre de La Croix-en-Brie et Richard de Lison, cependant, la plupart des « branches » sont anonymes.

Ces textes mettent en scène des animaux et, surtout, un goupil nommé Renart. Le succès de l'œuvre a été tel que le nom propre s'est substitué au nom commun : on ne dit plus un « goupil », mais un « renard ». Les autres animaux sont, notamment, Noble le lion, Ysengrin le loup, Tibert le chat, Brun l'ours, Couard le lièvre et Chantecler le coq.

Les auteurs du Moyen Âge s'inscrivent dans une tradition qui remonte à l'Antiquité. Dans les fables d'Ésope (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et de Phèdre (I<sup>er</sup> siècle av. et ap. J.-C.), les animaux parlent dans des situations proches de celles des humains. On retrouvera ensuite cette tradition dans l'œuvre, familière aux élèves, de Jean de La Fontaine, qui s'est beaucoup inspiré de ces deux fabulistes. Cette présence animale induit d'ailleurs parfois la même erreur que pour les fables de La Fontaine : celle qui consiste à croire qu'il s'agit là d'une œuvre pour enfants. La méprise est de taille, vu l'impertinence du texte. Impertinence politique : satire de la société médiévale, dénonciation de l'impuissance du pouvoir royal ; et impertinence religieuse : vie des moines, confession, pèlerinages sont tournés en dérision.

L'œuvre présente, d'autre part, des situations parfois scabreuses : les prouesses sexuelles de Renart « belutant » la louve sous les yeux de son mari, ou Ysengrin rentrant piteusement chez lui après s'être fait arracher ses attributs virils.

Il y a donc, dans le *Roman de Renart*, une dimension anarchiste qui bafoue les puissances spirituelles comme le bras séculier. On pourra en avoir un aperçu en lisant la version en français moderne réalisée par Albert-Marie Schmidt. Le titre en est explicite : *Le Roman de Renart, transcrit dans le respect de sa verdeur originale pour la récréation des tristes et la tristesse des cafards*<sup>1</sup>.

---

1. Albin Michel, 1963.